"Vous m'avez fait demander,... Bur...ton?"

Il emprisonne la petite main, et souriant:

"Dites-moi d'abord pourquoi vous hésitez en prononçant mon nom. Est-ce qu'il ne vous plaît pas?

— Comment pouvez-vous faire de pareilles questions? Ne savez-vous

pas que c'est la première fois..., Burton ?

— Voilà qui est beaucoup mieux, fait-il d'un air de profonde méditation. Savez-vous que j'ai demandé à lady Chartris son salon pour une heure et que vous êtes condamnée à passer tout ce temps-là avec moi?

- Puisque je dois être votre esclave dans deux mois, autant vaut de

commencer tout de suite!"

Cette perspective ne paraît pas toutefois l'effaroucher beaucoup. En attendant, elle lui permet de s'asseoir sur le canapé, tout à côté d'elle.

"Oui, j'ai à vous parler très sérieusement, Enid."

Elle tourne vers lui de grands yeux étonnés, un peu inquiets, qui lui

bouleversent l'âme, et s'écrie:

"Me parler sérieusement, à moi? Qu'...est-ce que j'ai fait? Vous...., vous.... n'allez pas me gronder? Oh! quel sort m'avez-vous donc jeté? Moi qui hier encore était si fière! Oh!.... oh!...., si jamais vous êtes méchant pour moi!"

Cet état d'esprit nécessite quelques consolations que M. Barnes s'empresse de prodiguer à sa fiancée, si bien qu'ils ne tardent pas à être bientôt

au septième ciel.

"A propos d'obéissance, fait-il enfin, j'ai une question à vous faire.

— Laquelle?

— Je veux que vous m'expliquiez votre conduite à l'égard de cepersonnage du tableau de Marina.

— Vous êtes jaloux d'un portrait! (et elle éclate de rire).

— Pas le moins du monde ; mais je tiens à savoir....

— C'était seulement pour me débarrasser de Mrs. Vavassour, qui m'assommait à propos d'un M...., lord...., vous savez, l'autre. Vous imaginez-vous que quelquefois (elle regarde Barnes de très près) vous me le rappelez un peu.

— Puis-je vous demander encore quelque chose?

— Quoi ? vous n'êtes pas satisfait ? Quel Barbe-Bleue!

— Je vous assure que je ne suis pas jaloux, je ne saurais vraiment l'être dans ce cas-là. Ce que je voulais vous demander, c'est pourquoi ce tableau vous intéressait."

Enid devient sérieuse, hésite un moment, puis répond :

"Je sais que je ne devrais pas avoir de secrets pour vous, Burton, mais celui-ci n'est pas le mien.

— Ne me dites que ce que vous pouvez me dire, sans compromettre personne.

— C'est une lettre d'Égypte qui a fait d'abord que j'ai remarqué ce tableau, une lettre où il était question d'un duel et d'une pièce de monnaie, un fétiche; seulement le duel de la lettre s'est terminé plus heureusement.

- Une lettre de votre frère? Savez-vous qui s'était battu en duel?

— Non; Edwin ne me l'a pas dit, et de plus il m'avait recommandé de ne parler de cette affaire à personne. L'officier, paraîtil, risquait de passer en conseil de guerre. Mais pourquoi toutes ces questions?